

(Lithographie extraite de la *Charente communale illustrée*, Alcide Gaugué, op. cit.)



(cliché Chantal Rocton)



(cliché Bernard Kuhn)



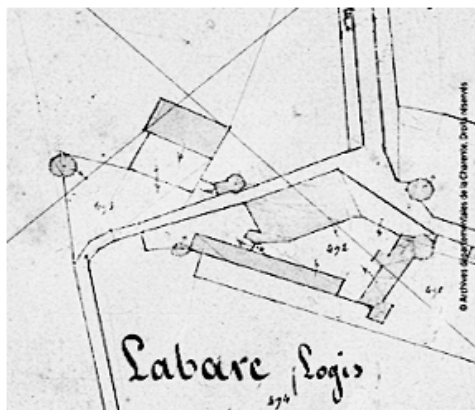
(David Bourdau ,© tête -en-ciel)

CHAPITRE 3

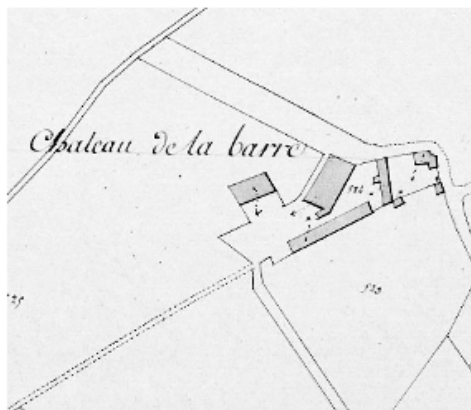
Du HAUT d'une TOUR CRÉNELÉE

« La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre.
Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple », Antoine de Saint-Exupéry.

« En France, la vie de château est une véritable chimère, car elle y est impossible », Honoré de Balzac.



cadastré napoléonien 1809 (Archives Départementales Charente)



cadastré napoléonien 1844 (ADC)

* * *

Une Tour crénelée donne à une demeure seigneuriale un caractère de forteresse moyenâgeuse. C'est souvent pour cela que l'on s'autorise à la nommer *château*.



Pourtant, la liste des dénominations d'une demeure seigneuriale du XIV^e-XVI^e siècle est particulièrement longue : on parle de maison forte, gentilhommière, domaine, château, maison seigneuriale, hébergement, manoir, logis seigneurial, fief, terre seigneuriale,

La décision de le construire est prise après une intense phase de défrichements réalisée

maison manable. Cette dénomination varie selon le temps, la qualité du résident, les régions ... et des usages locaux. Elle est aussi liée à l'usage que le seigneur du lieu a retenu lui-même. Bref, de quoi s'y perdre.

Pour le cas de La Barre, la cartographie est assez constante : on y trouve le terme *logis* (cadastré napoléonien 1809, IGN 1950) ou *château* (cadastré napoléonien 1844, IGN 2017 ...). La littérature régionaliste traitant des demeures et logis charentais parle elle aussi soit de *logis* soit de *château*.

Les cartes postales emploient le terme *château*. Effet touristique ?

A Villejoubert, la *voie romaine de la Barre et Andone* permet d'accéder au domaine et un panneau indique simplement *la Barre*. De mémoire, l'usage dans la famille de Labarre a toujours été de nommer le château par un bref *La Barre*, sans autre forme. Affection ?

Alors *château* ou *logis* ? La Barre sera un *château*. C'est un choix ... du rédacteur.

Le bâtisseur du château serait soit Jean Triquot, à moins que cela ne soit son père ou son gendre Antoine Horric. On ne sait précisément quand est construit le château de La Barre. Il est identifié dans un aveu de 1520.

entre 1450 et 1500. Le démarrage des travaux intervient sans doute entre 1470 et 1480. Il faut sans doute entre 3 et 5 ans pour l'édifier.

Il a fallu, pour le bâtisseur penser l'implantation du château, dessiner son plan architectural, et le construire. Il a fallu l'agrandir et l'adapter aux modes du temps et aux nouveaux usages agricoles et viticoles Aux XIX^e et XX^e siècle, il est même peint et fait l'objet de cartes postales !

Découvrons donc maintenant La Barre en faisant un plongeon dans la « *vie de château* » !

Les 1001 châteaux de La Barre

En 1975, lorsque Jeanne de Labarre¹ l'interrogea sur l'intérêt architectural du château de La Barre, André Debord – l'archéologue-inventeur du castrum d'Andone – lui répondit avec un peu de malice : « *Madame, le logis de La Barre est très banal. Il n'est qu'un des exemplaires de ces centaines de petits châteaux ayant été construits en Charente à la sortie de la guerre de Cent Ans. C'est un peu comme les pavillons de banlieue d'aujourd'hui. Il n'a qu'une originalité : ses pierres sont celles d'un château féodal* ».

Il n'est pas question de remettre en cause la parole d'un éminent spécialiste du Moyen-Âge. Mais, entendre que le château de La Barre est au Moyen-Âge ce que le pavillon d'une banlieue est au XX^e siècle, cela peut surprendre. Je comprends l'étonnement de ma grand-mère, qui était restée simple même si elle avait de l'allure et n'aurait pu renier ses origines.

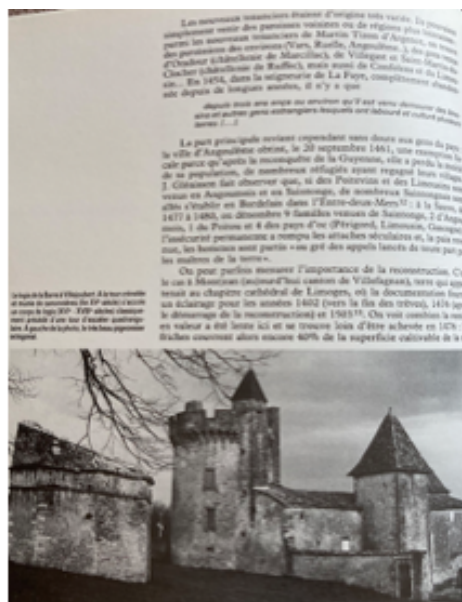
Nous l'avons déjà dit : La guerre de Cent Ans a entraîné une grande vague de destructions, alors que les trente dernières années du XV^e siècle et le début du XVI^e siècles sont une époque florissante pour la reconstruction des demeures nobles. Ainsi l'Angoumois se couvre d'une multitude de logis-châteaux et nombreux sont ceux qui ressemblent au château de La Barre.

Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter le très beau livre sur les *Châteaux, Manoirs et Logis*

de la Charente² – un livre de référence. Pour l'anecdote, un prospectus de souscription à ce livre, prend, en couverture, l'exemple du château de La Barre. Voilà une belle reconnaissance !



Mais 1001 châteaux similaires, cela fait beaucoup ! Voilà donc le château de La Barre avec tout plein de *jumeaux*.



le château de La Barre illustre le chapitre d'André Debord dans « *la Charente de la préhistoire à nos jours* ».

Mais un château de référence ! A.F Lièvre publie dans le bulletin de la SAHC le compte-rendu d'une exploration archéologique organisée le 28 mai 1874 : La Barre est une des quatre étapes de son itinéraire de visite au point que « *nous avons déjeuné au bord de la source*

¹ Jeanne Martin de Beaucé (1902 - 1986), épouse d'Etienne de Labarre, propriétaire de 1941 à 1974.

² Floris (Philippe), Talun (Pascal), *Châteaux et logis de Charente*, association Promotion Patrimoine, Ed. patrimoine et médias, 1993.

d'Andone à La Barre »³ ; André Debord le prend comme illustration de ses propos sur les châteaux de la fin du XV^e en Charente.

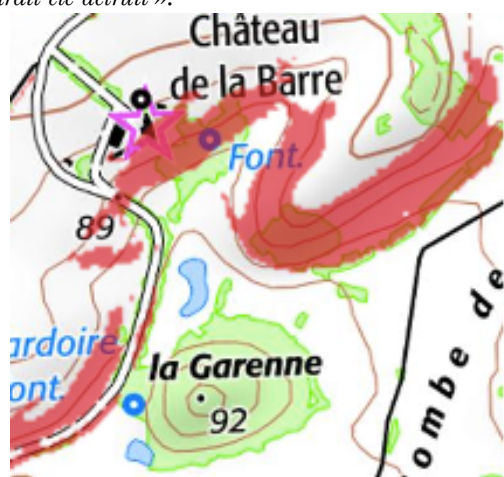
Le temps de la construction du château

- Tout est une question de bonne implantation

Le choix de l'implantation du château n'est pas dû au hasard.

Une tour ronde crénelée, des meurtrières, une double enceinte close, aucune ouverture au rez-de-chaussée du château (à l'origine), ... pourraient laisser penser que le site a été choisi pour des raisons défensives. En fait, ce n'est pas le cas. Sinon le bâtisseur du château aurait choisi le site du castrum d'Andone, situé à 300 mètres et en position dominante et sécurisante en temps de guerre, comme cela avait été le cas du temps de la résidence comtale au X^e siècle.

On retrouve souvent dans la littérature dédiée aux châteaux de l'époque qui nous intéresse⁴ les mêmes règles d'implantation que celles qui ont certainement régi le choix d'implantation du château de La Barre. « L'implantation est liée à la fois à la présence d'une source, d'une situation en mi-pente, d'un bois à proximité, et souvent de la préexistence d'un logis qui aurait été détruit ».⁵



un château à mi-pente (IGN)

De fait, le bâtisseur de La Barre a recherché à la fois des conditions favorables au développement agricole, une bonne accessibilité et des commodités, tout en donnant un caractère protecteur presque symbolique.

L'utilisation d'un ancien site – que nous supposons être les ruines d'une maison-forte « d'Andone » détruite pendant la guerre de Cent Ans – représente un avantage pour Jean Triquot. Comme l'évoque V. Manase,⁶ « Le fait de ressusciter un ancien fief permet de justifier et renforcer la domination du nouveau seigneur ».

On note la présence de la source d'Andone au pied d'une pente douce qui part du château et celle de la source de la Gardoire au pied du castrum d'Andone. Ces sources ont d'autant plus d'importance qu'elles favorisent la présence de prairies permanentes. La source d'Andone est d'ailleurs incluse dans la seconde enceinte du château. Ces sources ont une valeur unique dans le terroir : la paroisse de Villejoubert dispose de peu de sources et de peu de prairies productives, limitant la capacité à élever facilement le cheptel.

Le château à mi-pente surplombe les champs, les prairies, et les divers bâtiments du domaine. Cette position permet de mieux protéger les bâtiments des inondations, de surveiller le cheptel et de contrôler éventuellement le travail des journaliers.

Enfin, au-delà des conséquences de l'abandon des terres agricoles du domaine pendant la guerre de Cent Ans – déprise qui a laissé place à des bois et landes spontanés – puis de leur défrichement important à partir de 1450, le fief dispose du bois de Lagarde et d'un bois important sur la butte d'Andone.

L'orientation Sud-Ouest / Nord-Est a été choisie : la lumière du soleil est présente tout au long de la journée.

Un ultime critère du choix de l'implantation réside aussi dans sa capacité à assurer une observation de l'horizon. La tour permet de contrôler les alentours du château.

³ Lièvre (Auguste François), *exploration archéologique du département de la Charente*, Ed. SAHC, 1884.

⁴ Renaudin (Hélène), *logis nobles maçonnés bâtis dans le N.E du Maine (XIV^e- XVI^e siècle)*, Ed. Université du Maine, 2014.

⁵ Douart (Christel), *Architecture et manière d'habiter : l'exemple de manoirs du XV^e*, Ed. PUR.

⁶ Manase (Viviane), conservatrice du patrimoine, université de Haute-Bretagne.

- Une histoire d'architecte ?⁷

Le seigneur-bâtitteur a-t-il employé les services d'un architecte ? Nous n'en savons rien bien évidemment, mais en ces temps reculés, la pratique n'est pas courante.

Les constructions sont soumises à des règles bien précises. Les constructions d'éléments défensifs (enceintes, tour crénelée) ont dû être autorisées par le baron de Montignac, suzerain du seigneur de La Barre. Une fois l'autorisation accordée, l'ouverture du chantier est alors effectuée. Un maître-d'œuvre a conçu et soumis un plan, puis dirige la construction.

Le seigneur de La Barre supervise peut-être lui-même les travaux mais il est certainement assisté d'un contre-maître chargé de transmettre les ordres et de remplacer le Maître lorsqu'il s'absente.

Parfois, un charpentier, un maître maçon ou un tailleur de pierre ont pu être spécifiquement chargés de la construction d'un édifice déterminé. Il devient alors le maître d'œuvre dudit édifice, et en dessine les plans et élévations. Pour les ensembles les plus ostentatoires (la tour, les escaliers à vis, la chapelle) il est donc possible que le bâtisseur ait fait appel à des spécialistes qui jouent le rôle d'architecte.

Les ouvriers travaillant sur le chantier pour le gros œuvre sont originaires de la région. Les tailleurs de pierre et les maçons sont des artisans locaux, mais les constructions en pierre étant encore rares, il faut aussi les faire venir d'autres chantiers – souvent éloignés – les installer et organiser leur travail. Ils restent quelques années, puis vont plus loin, attirés par le goût du voyage et du changement, plus encore que par l'appât d'un gain supérieur, ou simplement parce que le manque de ressources prive momentanément l'architecte de ses ouvriers.

Au niveau des délais, les travaux peuvent être interrompus et faire l'objet de plusieurs campagnes de construction, certainement du fait du manque d'argent au lendemain de la guerre de Cent Ans.

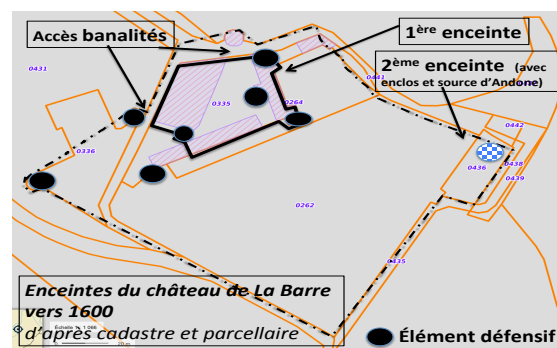
Les matériaux de construction sont recherchés sur place. Les ruines du castrum d'Andone en fournissent l'essentiel, les pierrailles des champs aussi, alors qu'il existe sur les terres de La Barre une carrière de sable, encore présente dans les années 1960. Les bois de charpente, d'échafaudage et d'aménagement intérieur sont prélevés dans la forêt de Boixe, grâce au droit spécial dont bénéficie le seigneur de La Barre : il peut « [...] y prendre et couper tout bois de ligue vert ou autrement pour le chauffage de quelque lieu sa résidence et tous autres bois pour bâtir et coiffer où il lui plaira sans s'étendre au-delà de la baronnie de Montignac ».

- Un plan exemplaire

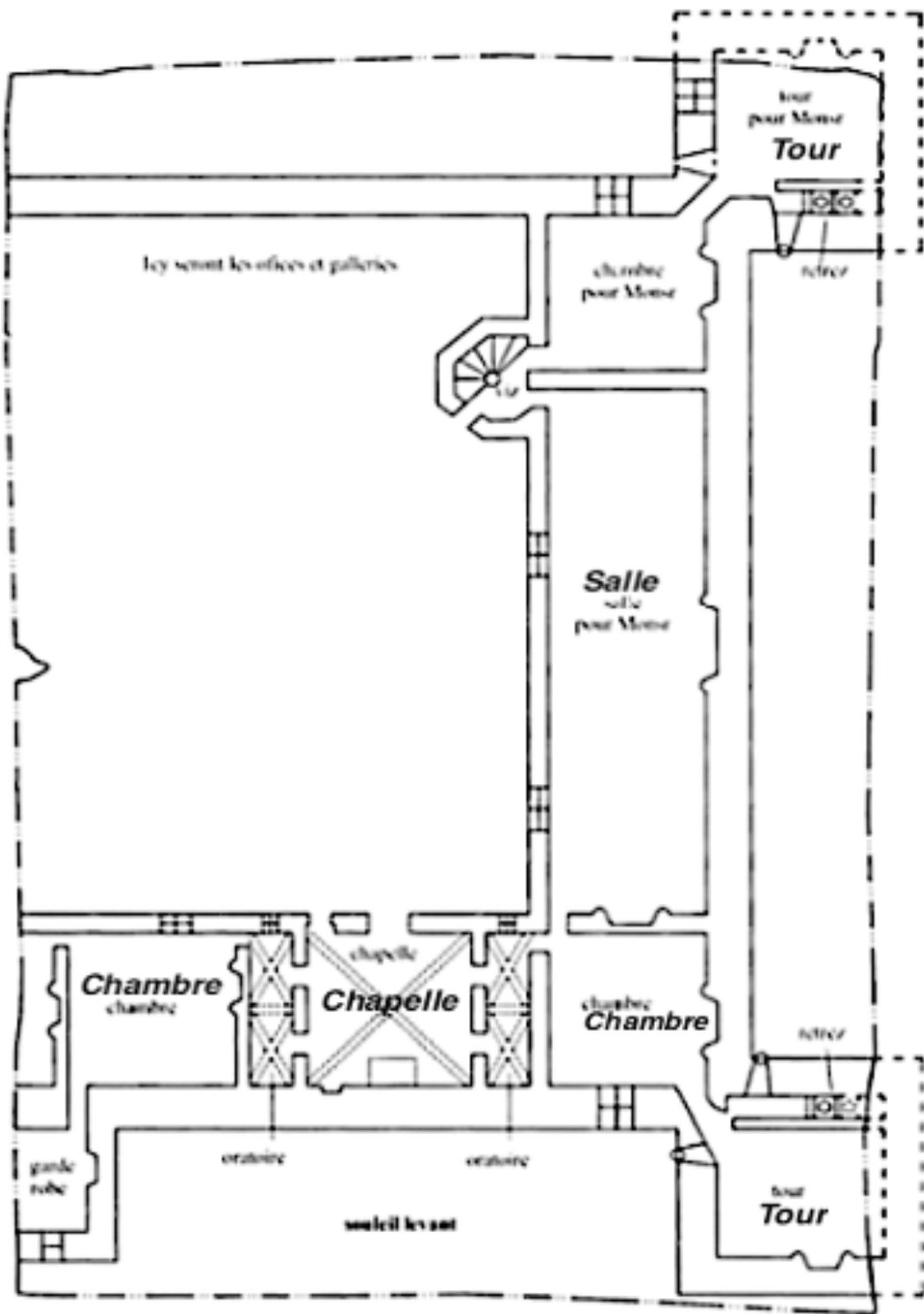
Le plan du château est très caractéristique de l'époque et des mille et un jumeaux du château : forme rectangulaire, présence d'une cave, deux ou trois salles en rez-de-chaussée, pièces communicantes, surmontées de chambres – qui sont transformées en étage noble à la fin du XVII^e siècle –, combles et grenier. La tour accueille sans doute l'appartement du seigneur, bénéficiant d'une protection renforcée en cas d'attaque.

Les spécialistes du Moyen-âge ont retrouvé un plan datant de la fin XV^e - début du XVI^e siècle et cartographiant un logis noble. C'est l'un des rares plans retrouvés *en original*, considéré comme le modèle type des constructions nobles de cette période. On peut comparer ce plan avec celui du château de La Barre. La similitude est saisissante, même si l'on observe quelques spécificités pour chacun.

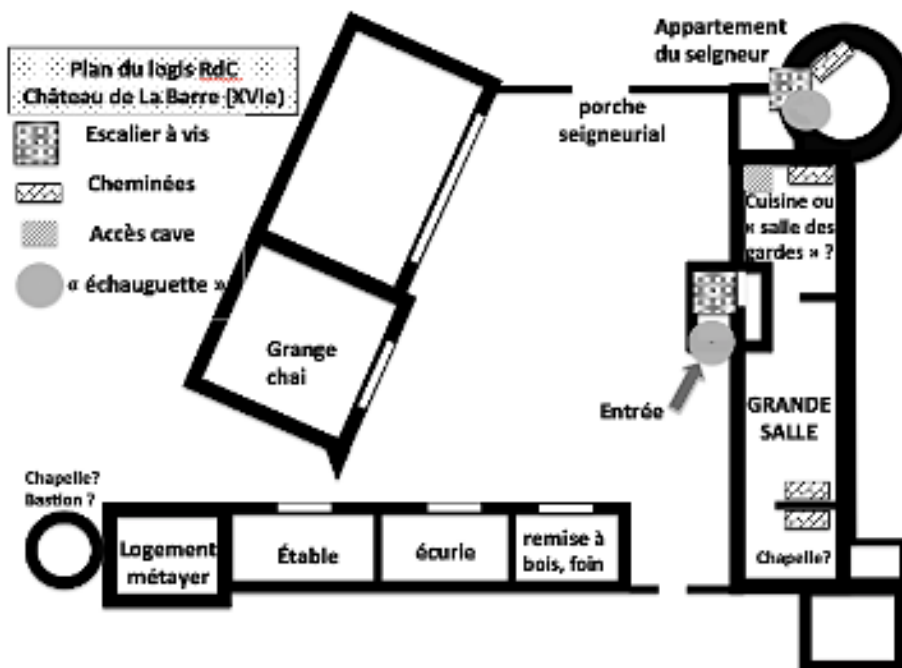
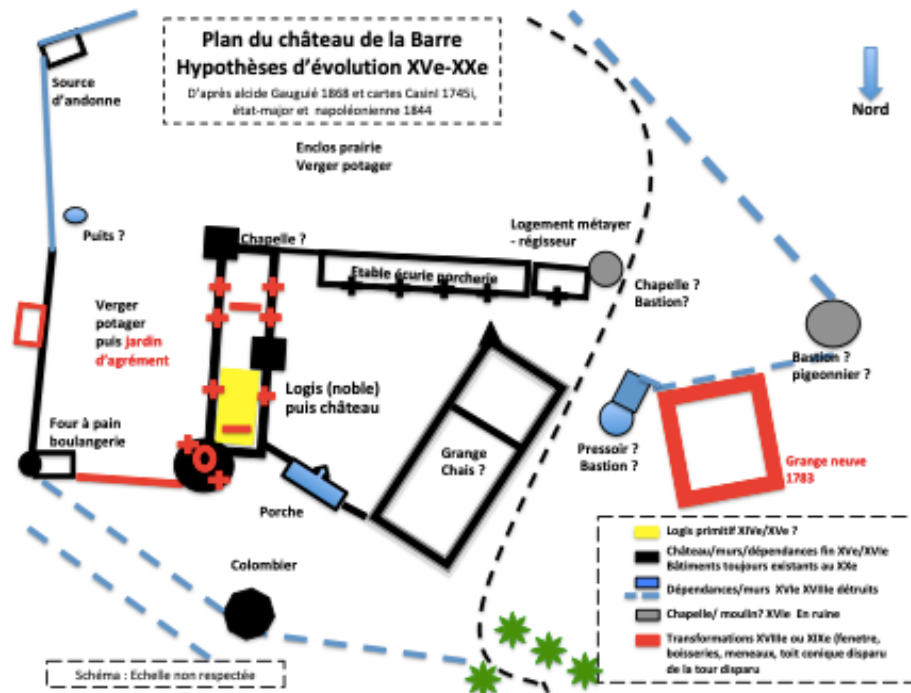
Le Château-ferme est pourvu de deux enceintes.



⁷ Renaudin (Hélène), *Les logis nobles maçonnés bâtis dans le nord-est du Maine (XIV^e - XVI^e siècle)*, Ed. Université du Maine, 2014.



*plan "type" d'un manoir fin XV^e,
(d'après un plan original datant du XV^e)*



Dans la première enceinte se trouvent les dépendances agricoles (la grange à foin, les bâtiments d'élevage, les remises à outils et à bois, le chai), dont l'orientation et le caractère de *murailles* contribuent à la fonction défensive. C'est une résidence parfaitement adaptée à la petite aristocratie rurale aux moyens limités, qui n'a de militaire que la forme miniature du donjon. Cette enceinte, faisant corps de ferme avec le logis, a été doublée d'un deuxième ouvrage de protection. Comme le dit Alcide Gauguier,⁸ il faut imaginer un « *château enserré dans une deuxième enceinte plus grande, munie de bastions et assurant une protection de l'enclos seigneurial et des banalités* ». On retrouve les ruines d'un bastion et des traces de murets à l'extérieur de l'enceinte actuelle. En témoigne des gravures et peintures du XIX^e siècle et le cadastre napoléonien de 1809, où sont dessinés des bâtiments aujourd'hui disparus ou en ruine.

Châteaux et logis de Charente ⁹

« *L'élégant château de La Barre se présente comme un grand corps de logis unique, orienté nord-sud. Il a perdu la toiture haute. Ses fenêtres à meneaux ont fait place à de hautes fenêtres au XVIII^e. Son angle nord-est est flanqué d'une grosse tour ronde à trois niveaux éclairés par de petites baies à appui mouluré, couronnée d'un élégant parapet crénelé sur mâchicoulis.*

Cette tour est flanquée d'une petite vis logée dans une tourelle polygonale couverte d'une pyramide d'ardoise à six pans. La tour est ornée de gargouilles anciennes.

La façade sud du logis porte en son milieu une tourelle d'escalier rectangulaire de grande dimension, du XVI^e siècle, coiffée d'une haute pyramide de tuiles plates et flanquée au midi d'une pittoresque échauguette sur culot mouluré. Les fenêtres du XVIII^e siècle qui décorent l'étage noble de ce côté sont en arc bombé. Ce logis formait le côté Est d'une enceinte, occupée aujourd'hui par des communs assez informes.

Mais on reconnaît les traces d'une enceinte en moellons qui la protégeait, avec des bastions circulaires. Un pigeonnier isolé, qui l'accompagne, est aujourd'hui en ruine ».

Pour l'époque, le château-logis témoigne d'un certain confort. Il est doté de 24 pièces.

Chaque pièce de la tour dispose d'une cheminée et de deux ouvertures. Globalement, la question du chauffage semble bien assurée.

Les liaisons internes (horizontales ou verticales), reflètent une conception encore archaïque. Le château ne dispose d'aucun couloir : le passage se fait directement d'une pièce à l'autre. Et le seul escalier que l'on distingue n'a rien de monumental dans sa forme ou ses proportions : c'est une vis hors d'œuvre et décentrée par rapport à la façade. La répartition des pièces correspond à un schéma traditionnel.

• Un décor digne de Walt Disney

« *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie* ». L'allure du château, et surtout sa tour, nous projette dans un conte de Charles Perrault où seigneur et chevalier ont toute leur place sur leur destrier ...

➤ *Les éléments défensifs, entre fonctionnalité et symbolique*¹⁰

Les logis nobles – détenus par des seigneurs essentiellement chevaliers et écuyers, ce qui est le cas des premiers seigneurs de La Barre – comportent des caractéristiques propres à leurs fonctions. Avec tours crénelées et éléments défensifs, avec fuie* et tours carrées, beaucoup de châteaux se démarquent assez facilement de l'habitat rural classique. Ils s'inscrivent dans une symbolique chevaleresque et seigneuriale. C'est le cas du château de La Barre.

Le château est conçu avec une cour triangulaire dessinée par des bâtiments faisant office de murailles et avec plusieurs tours rondes, dont l'une est toujours dressée et l'autre en ruine à l'extérieur de la première enceinte. La tour est assez sommaire, mais donne au site un aspect de petite forteresse. Elle est agrémentée de meurtrières et d'une rambarde en mâchicoulis. Initialement, elle était coiffée

⁸ Gauguier (Alcide), *La Charente communale illustrée*, Ed. de la Tour Gile, 1868.

⁹ Floris (Philippe), Talun (Pascal), association Promotion Patrimoine, Ed. patrimoine et médias 1993.

¹⁰ Renaudin (Hélène), *Les logis nobles maçonnés bâtis dans le N.E du Maine (XIV^e- XVI^e siècle)*, 2014.

et permettait une surveillance et une protection permanente. Les tours carrées d'escalier sont aussi un support privilégié pour les éléments défensifs : construites hors-œuvre, elles offrent des angles de tirs plus efficaces.



coiffe de la Tour, détruite avant 1893 (carte postale)



murets de la seconde enceinte, détruits avant 1893, (lithographie Gauguier, 1868)

Mais ces éléments défensifs ont plus une fonction symbolique que réellement militaire. Ils peuvent tout au plus limiter les risques de brigandage. Selon Alain Salamagne ¹¹ « *L'autorisation de fortifier constituerait une lettre de noblesse, en particulier pour les membres issus de la bourgeoisie et aspirant par affinité avec les grands seigneurs du royaume à la reconnaissance sociale* ». Cette vision indique donc que les éléments défensifs sont un moyen d'affirmer un art de vivre noble.

Par sa valeur esthétique, comme celle de l'escalier à vis hors-œuvre, la tour sert aussi à témoigner du savoir-faire du maître d'œuvre capable de réaliser des ouvrages complexes.

¹¹ Salamagne (Alain) : professeur d'histoire de l'art médiéval, université de Tours.

➤ Les gargouilles et machicoulis



La tour de La Barre est ornée de belles gargouilles*. Elles ressemblent aux gargouilles animalières qui sont apparues dans les églises à partir du XIII^e siècle. Ces animaux sont très prisés – on leur prête un effet protecteur – et sont en lien avec la mentalité du temps. Il y a alors une certaine tendance au mysticisme, car les temps sont encore incertains, et la guerre a laissé des traces aussi bien au niveau du bâti, qu'au niveau psychologique. Cette fin de siècle se caractérise par une certaine peur du futur.

➤ La chapelle

Les bâtiments tels que la chapelle et le colombier ont eux-aussi une valeur symbolique. La chapelle, de par sa fonction, rappelle que le seigneur est impliqué dans la vie religieuse et a un mode de vie établi suivant des règles de conduite chrétienne.

Cette chapelle domestique est régie selon des règles bien précises. Il faut l'autorisation de l'évêché pour établir ce lieu de culte. Son rôle se limite à la célébration de messes ordinaires et à la prière privée. Mariages et baptêmes font l'objet d'une autorisation spéciale. Le prêtre est rémunéré pour toute célébration. Elle était encore fonctionnelle après 1796 ¹² : on sait qu'un certain nombre de mariages et de baptêmes y ont été célébrés.

Possible Chapelle installée dans une petite tour ronde à

¹² Descriptif du domaine de La Barre lors de son adjudication le 8 thermidor de l'année IV de la République.



moitié détruite et son sol en pisée

Etienne de Labarre situait la chapelle hors du logis dans un petit bâtiment rond, doté d'un pavement dessiné (sol en pisée dit du Périgord),¹³ mais aujourd'hui en ruine. Une autre localisation serait possible : dans le logis à la suite de la grande salle. La découverte en 2019 d'un grand bénitier accroché à un des murs semble confirmer cette thèse. Anaël Vignet, directeur de l'espace d'architecture romane de St-Amant, indique que ce bénitier pourrait avoir été récupéré de la chapelle de la Macarine dans la forêt de Boixe.

➤ *Le colombier*

Le colombier (ou fuie* ou pigeonnier) est soumis à autorisation et sa dimension est régie par la coutume d'Angoumois. Sa taille est révélatrice de la richesse du seigneur. Celle de La Barre est moyenne.

Tout seigneur haut justicier et tout seigneur de fief a droit de colombier. « *Il peut seulement avoir volière ou fuie, pourvu qu'il ait 50 arpents de terre* ». La règle est simple : le nombre de niches est proportionnel à l'étendue du domaine seigneurial.

Outre l'aspect symbolique qu'elle peut véhiculer, la fuie joue un rôle économique. L'intérêt est double, alimentaire et agronomique. Les pigeons fournissent une viande fraîche qui est un mets apprécié sur la table seigneuriale. La fiente de pigeons est un très bon engrais naturel, riche en azote. On la répand pour fumer les jardins et les vignes. Les pigeons peuvent toutefois générer des dégâts importants pour les champs alentours.

Le pigeonnier est situé à une certaine distance du château à cause des nuisances sonores et olfactives.



colombier octogonal, type très rare

➤ *Les écus*

Si le plan et l'aspect global du château doivent permettre de montrer que le détenteur est issu de la noblesse, les éléments symboliques ne font que renforcer le prestige du seigneur. Les écus en sont le meilleur exemple : ils rappellent les origines de la famille et sont marques de propriété. La mise en valeur de l'héraldique est très importante même pour les petits seigneurs ruraux.

Sur les deux portes d'entrée du château, on trouve les écus de la famille Horric de La Barre et sans doute celui de la famille Triquot. Un écu inconnu est gravé sur une cheminée : son blason est constitué de deux gerbes de blé et de deux lions (proche du blason de la Gascogne).



Porte d'accès au logis avec écu

¹³ Le sol en pisée est constitué de pierres de lauze enfoncées dans la terre battue. On retrouve deux

dessins discrets dans des salles du château : un cœur et une rosace.



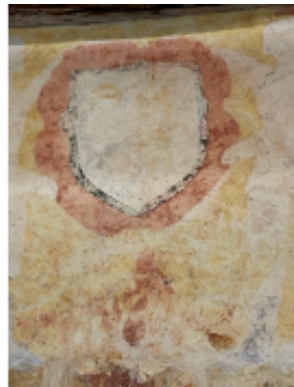
écu Cheminée salle des gardes



blason Horric

➤ *Les peintures*

Les décors peints sont également très appréciés durant le Moyen-Âge. C'est un luxe. Ces peintures figurent souvent de préférence dans les salles de justice pour recevoir les hommages et pour prononcer les arbitrages d'une manière solennelle.



Peinture de la cheminée de la pièce haute de la tour, avec le blason de la famille Horric

Une peinture orne le dessus d'une cheminée dans une des pièces de la tour. Le blason Horric y est peint au centre. Il ne s'agit sans doute pas d'une salle de justice, son accessibilité n'étant pas adaptée à l'accueil des justiciables, mais certainement de la chambre du seigneur.

➤ *Les Cheminées*

Dans le haut Moyen-Âge, le combustible destiné au chauffage domestique (et à la cuisine) était placé dans un brasier ou dans un chariot à feu plein de braise ardente que l'on transportait dans les différentes salles.

Au XI^e siècle l'usage de cheminée se généralise. Elles pénètrent peu à peu dans les riches demeures. Ces cheminées sont

énormes ; elles tiennent presque toute la largeur des salles, on y met des bancs, et des escabeaux. Au XIII^e siècle, les cheminées atteignent leur maximum de largeur ; leur manteau se taille en arc plus ou moins fermé, la forme de la hotte s'arrondit légèrement. Au XV^e siècle les cheminées des châteaux sont de magnifiques monuments. Ce n'est pourtant qu'à la fin du XVIII^e siècle que la construction de ces appareils de chauffage commence à s'améliorer au point de vue du rendement. On diminue la largeur et la hauteur des âtres ; la section des tuyaux de fumée est réduite.

Dans la majorité des cas, la cheminée du XVII^e siècle de la maison paysanne et du petit manoir, suit un schéma assez constant : une ouverture assez grande en largeur et en hauteur et une hotte saillante. Le rayonnement du feu reste la question centrale car c'est un chauffage par radiation et non par convection. Il s'agit majoritairement d'une cheminée à faux-manteau, elle est adossée ou très peu incorporée dans le mur, les angles abattus en chanfrein. Au XVII^e siècle, les cheminées en pays gallo portent encore très largement les empreintes de l'époque médiévale. Formant un faux-manteau ou à piédroits, les éléments de la cheminée sont souvent d'aspect et de style gothiques. Les ressauts, les superpositions de corniches, les moulures rappellent les valeurs dont on a du mal à s'aliéner. Pendant le Grand Siècle, c'est toujours un élément d'ostentation tel que le rappelle Pierre Le Meut en 1623 :

« [...] comme il a été dit : et s'il est possible, il faut faire que la cheminée soit veuë de front par celui qui entrera dans la salle. »

A La Barre, chaque pièce est pourvue de cheminée, y compris les pièces attribuées aux domestiques. Si certaines datent de la construction du château (avec écu), deux cheminées au rez-de-chaussée ont été transformées à la Renaissance (avec ressauts, superpositions de corniches, moulures, blason et scènes sculptées). Elles ont malheureusement disparues avant 1900, mais on ne sait pas pourquoi.



LA BARRE - CHEMINÉE



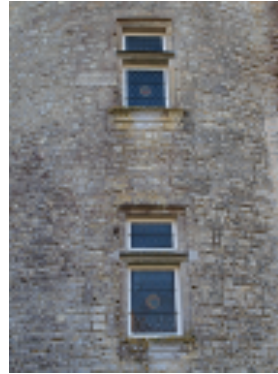
D'autres cheminées, de type moyenâgeuse avec moulure, ont été refaites lors des aménagements du début de XVIII^e, lorsque les chatelains ont transformé la 1^{er} étage en salons.

➤ *Les Vitraux*

Jusqu'alors réservé aux édifices religieux, le vitrail se diffuse progressivement dans les constructions civiles au cours du XV^e siècle. Cela reste un matériau rare et coûteux. Les Maîtres verriers sont rares dans la région

On ignore si certaines fenêtres du château étaient réellement dotées de vitraux, comme

on l'observe aujourd'hui dans la chambre du seigneur de la tour. Cela paraît toutefois plausible. Cela serait cohérent avec le caractère et l'esthétique de la tour qui cherchent à démontrer la richesse du premier seigneur de La Barre. A l'origine, toutes les fenêtres étaient à meneaux.



➤ *L'accès au château*

Le Logis de Le Barre est marqué par deux enceintes :

- l'une est délimitée par le logis et ses dépendances, et seule une porte monumentale (avec porte charretière et porte piétons), qui a été détruite au XIX^e, permet d'accéder à la cour ainsi délimitée.



Porte actuelle d'accès à la cour, avec passage piéton

- l'autre est constituée de murets d'une hauteur de 2m avec deux passages-portes qui permettent d'accéder aux four à pain, moulin et pressoir ouverts aux paysans, localisés à l'intérieur de cette deuxième enceinte.



Le four banal accessible par une porte « dérobée »

- Enfin une allée de tilleuls, sans doute existant depuis l'édification du logis (elle est repérée dans la carte de Cassini et les cartes napoléoniennes), permet d'accéder au domaine.

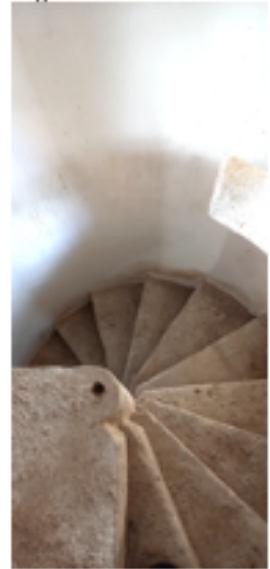


- On notera l'existence, à l'intérieur de la deuxième enceinte, d'un chêne de plus de 300 ans, inventoriée comme arbre remarquable.

➤ *Escaliers et charpentes*



coffrage de l'échauguette et charpente de la tour à vis d'accès au logis



Escaliers à vis de la tour d'entrée et du donjon.

Le Château de La Barre est protégé par arrêté du 30 avril 1990 au titre des Monuments Historiques pour le logis, les 3 tours, le pigeonnier, les enceintes, le portail.





un logis discret dans son paysage, mais un tour de guet observant l'horizon (cliché Bernard Kuhn)

Donnez-moi du feu et de la lumière

L'ensemble du château-ferme n'a sans doute subi que peu de modifications au cours des siècles. On peut repérer :

- au XVI^e siècle, le rajout de cheminées renaissance dans le château ;
- fin XVII^e, le percement de portes dans les «*murailles*» pour ouvrir le logis sur l'extérieur et les jardins, l'agrandissement d'un certain nombre d'ouvertures, le remplacement des fenêtres à meneaux, ainsi que l'élévation du logis et la réduction de la pente des toitures ;
- la pose de belles boiseries XVIII^e siècle dans certaines pièces du château ;
- la construction et la transformation de bâtiments agricoles extérieurs à l'enceinte, à la fin du XVIII^e siècle ;
- l'occultation de nombreuses fenêtres au début du XIX^e siècle ;
- la destruction de la coiffe de la tour et du porche à la fin du XIX^e ;
- la destruction du porche noble et des murs de la deuxième enceinte, dans le courant du XIX^e siècle, notamment pour faciliter l'accroissement du vignoble ;
- l'aménagement d'un logement et des communs avec ouverture sur les potagers, l'électrification du château en 1925.¹⁴

Le cadastre napoléonien, datant de 1844, dessine un certain nombre de bâtiments extérieurs à la première enceinte alors que des dessins de 1860 montrent une tour (bastion, moulin, ancien colombier, banalités ?), deux bâtiments dont l'un avec une tour ronde (pressoir ? octroi ?) et des murets à l'extérieur de l'enceinte. La deuxième enceinte dessinée par ces murets, moins stratégique, intègre l'accès aux *banalités** (four, pressoir, bastions), et permet de rentrer le cheptel (vaches, moutons) dans des enclos ou sous *des toits* (à cochons) accolés à certains murs des bâtiments communs.

A la fin du XVII^e siècle – sans doute au moment de l'acquisition du domaine par Jean

Gourdin – le premier étage est transformé en étage noble : il a besoin de chauffage et de lumière pour ses nouveaux salons. De grandes portes-fenêtres remplacent les fenêtres à meneau du premier étage. Le corps du logis fait l'objet d'une élévation afin d'agrandir les pièces du premier étage pour les transformer en salons hauts de plafond. Les toits étaient antérieurement très pentus comme cela se faisait à la fin XV^e siècle pour signifier le caractère noble du logis.

Il est donc temps de laisser la lumière pénétrer le château !

Jean Gourdin a aussi besoin d'un accès direct au jardin qu'il souhaite créer à l'extérieur de l'enceinte : une porte d'accès au jardin est percée au rez-de-chaussée de la tour.



le château de La Barre tel qu'il pouvait être en 1520
(dessin Joshua Mainprize)

En 1783,¹⁵ c'est Jean-Hélie Duboys de La Bernarde (1716 - 1802) qui édifie la *grange-neuve* et des bâtiments agricoles à l'extérieur de l'enceinte. Ces constructions sont motivées par les exigences logistiques de la nouvelle spécialisation viticole du domaine mais aussi pour engranger les grandes quantités de foin et de paille vendues par le domaine. L'ancienne grange située dans l'enceinte du château est en partie transformée en chai avec l'alambic. La *grange-neuve*, transformée en étable vers 1890, subsistait encore en 1980, date à laquelle elle a été démolie. Un devis¹⁶ datant de 1783 indique que les matériaux nécessaires à ces constructions, y compris les bois de la charpente et des fenêtres, sont fournis et transportés par Jean-Hélie depuis ses bois, la forêt de Boixe et ses carrières de pierres.

¹⁴ Archives familiales, facture d'installation.

¹⁵ Préalablement, en 1781, Jean-Hélie passe marché avec Jean Rougier, dit le méchant, pour l'entretien des toitures et ouvertures.

¹⁶ Archives familiales : devis de 1783 et contresigné par le maître d'œuvre, pour 800 livres, un tonneau de vin, hors matériaux et charrois fournis par Jean-Hélie.



1783, Contrat de construction entre JH Duboys et Rougier, tailleur de pierres, charpentier pour bâtir d'ici la fin de l'été ... une grange de 70 pieds de longueur sur 36 de largeur en dedans de murs de 15 pieds... les murs faits à la chaux et à sable bien conditionnée en tous points... bien couverts de tuiles avec des fermures de 6 portants et des fenêtres... moyennant le prix de 800 livres et 2 livres pour acheter du tabac et deux barques de vin que (JH) lui fournira (archives familiales)

En 1812, Louis-Robert Duboys de Labarre (1773 - 1857) élit résidence principale au logis de Puyfrançais et transforme le domaine de La Barre en annexe. La descendance de Louis-Robert délaisse progressivement le château de La Barre, mais pas le domaine agricole.

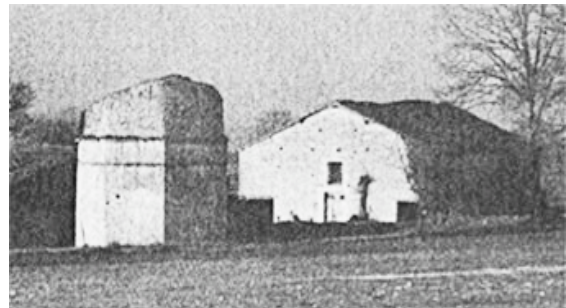
C'est Louis-Robert qui, vers 1812, occulte un certain nombre de fenêtres et supprime les fenêtres à meneaux subsistantes. Il souhaite ainsi réduire la charge de *l'impôt sur les portes et fenêtres* qui a été introduit par la loi du 4 frimaire an VII (24 novembre 1798). Cet impôt vise à taxer les constructions en prenant le nombre de portes et de fenêtres (avec autant de fenêtres comptabilisées que de lucarnes dessinées dans une fenêtre à meneaux) comme base d'imposition. On taxe ainsi un signe extérieur de richesse plutôt qu'une *surface habitable* ou un nombre de cheminées intérieures, dont le calcul aurait violé l'espace privé. Cet impôt sévit de 1798 à 1926.

Léo de Labarre (1819-1905) semble ne pas s'être beaucoup intéressé au corps du logis, tout en assurant le minimum d'entretien,

comme en témoigne Alcide Gaugué en 1868 : « *L'aspect (du château) est coquet. L'illusion ne dure guère quand on pénètre par une petite porte étroite dans la cour intérieure. Le logis semble triste, quoiqu'assez bien entretenu ; il y manque la vie, le mouvement [...]* ».

En 1894, Ludovic de Labarre (1862-1941) supprime la coiffe en tuiles de la tour et quelques bâtiments, avec le souci de réduire les coûts d'entretien du château, dont il n'avait plus l'usage. Il refait en partie les toitures et certaines cheminées¹⁷ alors qu'Etienne de Labarre (1899-1967), gestionnaire du domaine pour le compte de son père, électrifie le château et les dépendances en 1925.

Après la lumière du jour dans le logis au début du XVIII^e, la lumière de la fée électricité en 1925.



grange, nommée Grange-Neuve, construite par Jean-Hélie en 1783, détruite vers 1980 (photo, Didier Roy, 1970)

Une « histoire de cuisine »

Malgré son aspect austère et l'absence de jardin d'agrément, la vie au château n'est pas nécessairement synonyme d'inconfort et encore moins un lieu où la lumière et l'hygiène, tout comme une organisation spatiale fonctionnelle, font défaut.

Pièce relativement modeste, qui présente à l'évidence le moins d'apparat décoratif, la cuisine est placée au rez-de-chaussée. Elle est dans l'alignement de la grande salle, comme dans tous les châteaux comparables à celui de La Barre. Elle est dotée d'un évier avec évacuation et bénéficie d'une ouverture permettant d'acheminer l'eau du puits du jardin, sans doute avec un âne. Elle donne accès à la cave.

Dans la plupart des demeures nobles connues, l'association salle-cuisine au rez-de-chaussée est une constante, créant ainsi un périmètre réservé à l'intendance du domaine,

¹⁷ Factures retrouvées dans les archives familiales.

à la conservation des denrées alimentaires et à la préparation des repas. Il constitue le cœur de la vie quotidienne d'une communauté domestique et rurale, un lieu de convivialité où maîtres et serviteurs, étrangers et résidents, se rencontrent.¹⁸

Un *manuel d'art ménager*¹⁹ du XVI^e siècle précise les bons usages pour une cuisinière d'un logis noble :

« *Qu'elle [la ménagère] serre bien les chaumes & les sarmens pour le chauffage du four, & ne laisse périr des cossats de febves, pois, vesses, & les chardons, hyebles, marc de pressoir, & herbes inutiles, pour en temps d'hiver les réduire en cendres, & en faire munition, tant pour ses lescives que pour en débiter à la ville. Rende bon compte à sa dame, ou à son Seigneur des œufs, & des petits, tant des volailles comme d'autres bestes. Sçache la médecine naturelle, pour les siens & autres, quand malheur viendra, mesme pour les vaches & pourceaux & volailles, car d'avoir le medecin à toutes heures, sans urgente nécessité, ce n'est pas le profit de la maison. [...]. Gouverne si bien le pain que l'on en use que de rassis, & en temps de cherté face mouldre parmy le bled quelque quantité de vesses, ou de febves, ou de bled sarrazin, car le meslange de ces farines fait fondre la paste, & le pain plus eslevé, & de plus grand volume. En ce mesme temps elle gardera ses marcs du pressoir, leur faisant bailler une serre moins, pour les appliquer à faire de la despence, pour la boisson des serviteurs, afin que le vin serve pour son mary, & pour les survenants ».*

Le château n'a pas vraiment la main verte

On ne peut pas dire que le château de La Barre brille par la qualité de ses jardins, même si Alcide Gaugué²⁰ indique en 1868 que « [...] Derrière le château s'étend un vaste jardin, où nous avons remarqué un lierre vraiment extraordinaire : il a les proportions d'un chêne divisé en quatre troncs issus de la même souche. Il forme à lui seul un cabinet de verdure pouvant abriter cinquante personnes ; aux environs de Paris, on le transformerait en restaurant champêtre. Bien des siècles ont dû passer sur la tête de ce géant qui couvre de son ombre un puits profond non moins ancien ».

¹⁸ Douard (Christel), *Architecture et manières d'habiter : l'exemple de quelques manoirs au XV^e siècle*, Ed. PUR.

On accède au château par une grande allée de tilleuls sans doute très ancienne. Le cadastre napoléonien de 1809 en témoigne et cette allée est alors bordée de vignes. Elle est le seul élément d'aménagement paysager pensé par les seigneurs de La Barre.

A l'origine et jusqu'au début du XVIII^e siècle, les pourtours du château sont réservés à des vergers et à des cultures potagères au pied des murailles ou des bâtiments d'enceinte.

Il faut attendre le percement d'une porte extérieure en rez-de-chaussée de la tour pour que soit aménagé un premier jardin d'agrément. Encore devait-il être modeste, dessiné avec deux ou trois allées et pelouses au centre desquelles ont été plantés des arbres d'ombrage ou des fruitiers. Pas de jardin à la française ! Peut-être y avait-il un jardin d'herbes culinaires et médicinales.



le portail d'accès au domaine (2021) et l'allée de tilleuls
(cliché Bernard Kuin)



façade Est

C'est Vladimir Ashkenazi qui aménage un authentique jardin d'agrément.

On retiendra plutôt le paysage de l'ensemble du domaine, que l'on peut

¹⁹ Estienne (Charles) Libbault (Jean), « *L'agriculture et maison rustique,...* », Lyon, 1637.

²⁰ Gaugué (Alcide), *la Charente communale illustrée*, Ed. de la Tour Gile, 1868.

découvrir du haut de la tour. Il a forcément beaucoup changé, mais on admire un paysage doux, coloré en automne et entremêlant prairies, chemins couverts, bois, vignobles, jardins, vergers, et zones cultivées.

Il faut imaginer surtout l'époque viticole du domaine. Le vignoble ne dessine alors certainement pas une *mer de vignes*, comme on en voit dans les Champagnes cognaçaises. Mais les vignes devaient entourer en partie l'enceinte du château (parcelle dénommée *la vigne blanche*) et recouvrir les pentes, orientées Sud-Sud-Ouest, qui conduisent vers Saint-Amant-de-Boixe.



prairie - jardin devant les communs, 2022



Chêne remarquable de La Barre, âgé de plus de 250 ans

Une double voire une triple vie

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les seigneurs de La Barre habitent en résidence principale au château. Ils peuvent occasionnellement occuper un autre logis noble (Tourriers par exemple) et quand ils y migrent, leur domesticité doit sans doute les accompagner. Ils ont une maison à Angoulême qui reste un horizon *administratif* et commercial pour y trouver un tailleur, des denrées de luxe, des objets intéressant la maisonnée ou encore y vendre des eaux-de-vie. ...

D'une manière générale à partir du XVIII^e siècle, la vie nobiliaire est de plus en plus rythmée par un modèle de double résidence : on passe l'été à la campagne sur ses terres et on réintègre la ville à l'automne, en octobre, souvent après les vendanges. Au printemps, la migration reprend en sens inverse : domestiques, femmes et enfants quittent la ville, suivis quelques jours ou semaines plus tard par les hommes qui ont réglé leurs dernières affaires. Le château n'est pas toujours un lieu de réception. On y vit en famille, souvent intergénérationnelle. On n'y accueille régulièrement que les proches, la famille élargie, les nobles du voisinage et les véritables amis.²¹

De fait, cette double résidence ne se traduit pas par un abandon du château. Les seigneurs de La Barre y laissent sans doute un domestique à demeure, chargé de l'entretien quotidien. Un régisseur assure alors la gestion

²¹ Jarnoux (Philippe), *La noblesse au XVIII^e siècle : les tiraillements de la modernité*, Ed.PUR.

du domaine (par exemple, à partir de 1771, le frère de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, François Duboys de La Brune (1721-1798) (qui a son propre domaine à La Bernarde).

Les seigneurs de La Barre se partagent ainsi entre leur domaine agricole et la ville. Le cas emblématique est celui des Gourdin de La Barre qui acquièrent à la fin du XVII^e siècle le logis du Maine Blanc – auquel est attaché une borderie –, au pied des remparts d'Angoulême.



le Maine-Blanc, Angoulême (Wikipédia) et Villement, Ruelle



château de Balzac, où M.T Bourée, épouse de Jean-Hélie, passe son enfance (Ed. Bruno Sépulchre)

Jusqu'en 1771, Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, quant à lui, se partage entre ses destinations de campagnes militaires, la propriété de ses parents à La Bernarde (Saint-Amant-de-Boixe) et Paris. Puis à partir de 1771, il occupe alternativement le château de La Barre, le domaine voisin de Tourriers²², où résident ses beaux-parents, l'hôtel particulier du Maine-Blanc²³ – puis une maison²⁴ – à Angoulême, les lieux de ses campagnes

²² La belle-mère de Jean-Hélie y meurt en 1774.

²³ XVI^e siècle, le Maine-Blanc est situé dans la vallée de l'Anguienne, au sud du plateau d'Angoulême, seule en subsiste une tour Renaissance en pierre. Le bâtiment est actuellement intégré dans le *Centre départemental de l'Enfance Leclerc-Chauvin*. Ce

militaires et Paris – où il vit une bonne partie de son temps de 1773 à 1786.

Nous avons retrouvé un écrit attestant qu'il loue à Paris un appartement à une autre famille noble qui possède un hôtel particulier, en l'occurrence l'Hôtel d'Anjou. Il meurt dans son logement d'Angoulême en 1802, devenu sa dernière résidence principale.



façade sud



façade Ouest

Jusqu'en 1810, le château reste en tout état de cause la résidence de référence des seigneurs de La Barre. Il constitue le siège de leur domaine agricole auquel – avec le vignoble en particulier et les autres fiefs voisins (Pouillac, Tourriers, Fenestre, Le Chatelard) – ils consacrent du temps malgré leurs charges locales ou militaires.

Jusqu'en 1857, Louis-Robert, le fils de Jean-Hélie, suit le modèle de résidence de son père. Il se partage entre une résidence à Angoulême - lui permettant notamment

logis, avec quelques autres terres, est vendu en 1772 à la famille Sazerac (de Forge) moyennant 11.000 £.

²⁴ fait attesté sur plusieurs documents, mais nous n'avons pu retrouver l'adresse exacte

d'assumer ses fonctions électives et militaires – et le château de La Barre, puis, à partir de 1811, le logis de Puyfrançais (Anais à 6 km de La Barre) qu'il restructure et en fait son domaine de référence.

Les successeurs de Louis-Robert résident uniquement dans leur propriété de Puyfrançais jusqu'en 1949. Le château de La Barre est mis à disposition de *métayers**. Ils se réservent toutefois la tour du château. Etienne de Labarre, héritier du domaine de La Barre en 1941, s'installe à Angoulême en 1935 et transforme le château en résidence secondaire, tout en assurant la gestion agricole du domaine avec un métayer.

Une « forteresse » protectrice, mais dont on aime sortir

. Les bâtiments agricoles et le logis dessinent une cour triangulaire et forment une « muraille » protectrice sans ouverture sur l'extérieur de l'enceinte. Un grand porche (aujourd'hui détruit) permet seul d'accéder à la cour close, qui commande tous les accès.

Les accès sont pensés :

- au droit d'une des tours carrés, un passage est réservé pour amener le cheptel à l'enclos seigneurial et aux jardins potagers protégés par une deuxième enceinte ;

- devant la maison du métayer, un passage permet la manipulation du cheptel mort et des tonneaux ainsi que le passage du animaux de trait logés dans les communs ;

- du côté du colombier, un accès est réservé aux usagers du four banal, construit à l'extérieur de la première l'enceinte ;

- le long des bâtiments agricoles formant muraille, un chemin permet l'accès aux autres banalités (moulin, pressoir, alambic), contrôlé par un bastion détruit sans doute vers 1809 ;

- enfin un porche noble, au droit de l'allée de tilleuls et du colombier, est réservé au seigneur.

Les banalités sont directement enserrées dans une deuxième enceinte, accessibles par les habitants et laboureurs : ils n'ont pas à rentrer dans l'enceinte du château.

Un premier chemin, dit ancienne voie romaine de La Barre et d'Andone, conduit à Villejoubert, à Tourriers et à la forêt de Boixe.

A partir de 1770, Il permet de rejoindre la route royale *Turgot* située à 3 km. Il donne accès au château par la belle allée de tilleuls.

Un deuxième chemin – desservant les prairies, la sablière et la butte d'Andone – permet d'accéder à Saint-Amant-de-Boixe, à Montignac et au fleuve Charente.

Un nouveau chemin est tracé en 1995. Il permet de dévier le *trafic* à 100 m du château.

Les propriétaires du domaine bénéficient aussi progressivement de moyens pour sortir du domaine. Cette question est bien évidemment liée à l'évolution des infrastructures et des moyens de transport.

Le domaine a la chance d'être situé à proximité d'infrastructures d'échange (fleuve Charente, route royale puis route Turgot) qui se développent singulièrement au cours du XVIII^e siècle.

A l'origine du château, il y a peu de routes et se déplacer est dangereux. Le réseau routier est encore marqué par le réseau de l'Empire romain et par les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au mieux, on se déplace dans la baronnie de Montignac, entre marchés et affaires comtales. Les premiers seigneurs de La Barre ne vont peut-être pas souvent à Angoulême. Ils se déplacent à cheval et en charrette. Ils franchissent peut-être les limites du comté pour combattre auprès du comte de La Rochefoucauld, défendre la Religion réformée, fronder ou assurer leurs charges royales ou militaires.



1770 les routes autour de La Barre, en pointillé la route Turgot

C'est au XVIII^e siècle que démarre la grande aventure de la mobilité pour les résidents de La Barre. L'amélioration des routes royales, la création de la route de Turgot vers 1765, puis l'arrivée du train en 1853 sécurisent les voyages et ouvrent le

terroir à l'échange extérieur.



route Turgot à Tourriers (Villejoubert/La Barre en bas du plan), construite vers 1770 (Turenne, Géoportail-IGN)

La Barre à un ailleurs de plus en plus proche en temps de parcours. La création des Messageries royales²⁵, de la malle-poste²⁶ et les améliorations techniques des véhicules de transport sont aussi des facteurs qui rendent possibles les voyages.

Au XVIII^e siècle, le cheval-monté reste toutefois le moyen le plus rapide pour se déplacer. Les diligences, la malle-poste sont lentes et finalement pas nécessairement plus rapides que si l'on parcourt une distance à pied. Au mieux 10 km à l'heure ... Pas étonnant que l'on mette presque neuf jours pour rejoindre Paris depuis Angoulême avant 1770 !



un modèle de chaise de Jean-Hélie, (sans doute à partir de 1763)



vers 1772, un modèle de calèche de Jean-Hélie (Wikipédia)

²⁵ les différents services de messageries existants jusqu'alors sont unifiés en 1775 par arrêt du Conseil royal en date du 7 août, pour former les *Messageries royales*.

²⁶ La malle-poste, développée sous Louis XV, peut transporter passagers et courriers. C'est une voiture

Jean-Hélie achète en une calèche 1772 ²⁷. Elle lui permet de rejoindre facilement son hôtel d'Angoulême et de visiter le Comte de Broglie à Ruffec par exemple. Avant, il voyageait en *chaise* comme une correspondance de son frère le précise : « [...] Je vois que vous vous êtes engagé de voyager en chaise avec Mr. de Chevreuse sans connaître les chemins de Villognon à Villefagnan qui sont impraticables avec votre voiture qui a la voie trop large [...] Il vaut mieux différer d'un couple de jours et même de ne point le faire en voiture que d'exposer Mme de Chevreuse [...] » ,

C'est la création du réseau Turgot en 1770 puis l'arrivée du train en 1853 qui changent radicalement les temps de parcours pour les résidents de La Barre.

Quelques illustrations :

- Vers 1765, Jean-Hélie de La Bernarde met 7 jours pour rejoindre Paris. Il reste alors à Paris quelques mois... il ne peut faire moins !

- De 1781 à 1788, Louis-Robert de Labarre fait ses études dans le Tarn (collège de Sorèze). Et cela à partir de l'âge de 8 ans : il met 5 jours pour rejoindre son collège. Il ne revient chez lui que deux ou trois fois par an ;

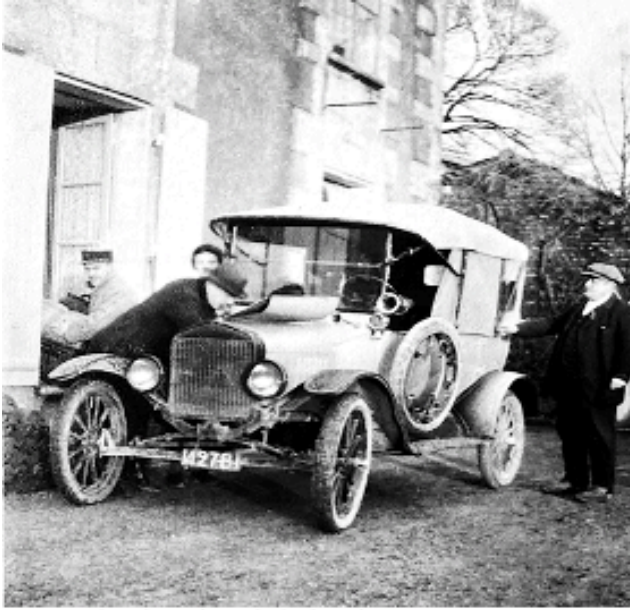
- Entre 1832 et 1840, Léo de Labarre fait ses études au collège militaire de Pontlevoy dans le département du Loir-et-Cher. Il met 3 jours pour rejoindre son collège. Il ne revient qu'aux vacances scolaires ;

- Entre 1842 et 1844, ce même Léo rejoint Paris pour être élève de Delacroix : il lui faut deux jours pour atteindre Paris. Dix ans plus tard, quand il monte à Paris pour fréquenter les musées du Louvre et du Luxembourg et y peindre des copies de toiles de grands Maîtres, il n'a besoin que de 8 heures : tous les tronçons ferrés de la ligne Paris-Bordeaux ont été réalisés ! L'avènement de la voiture révolutionne la mobilité. Une première voiture est acquise par Ludovic de Labarre en 1905. Cela n'empêchera pas, à Anais, de voir son épouse se déplacer en charrette tirée par un âne en 1941 ! ²⁸

suspendue sur des ressorts tirée par 4 ou 5 chevaux. Elle est plus rapide que la diligence.

²⁷ Lettre de Jean-Hélie demandant à son frère François de la Brune de récupérer une calèche d'occasion (achetée 1.500 £).

²⁸ Anecdote racontée par un ancien du village d'Anais.



la voiture de Ludovic de Labarre vers 1920



vers 1935, on reste fidèle à l'âne



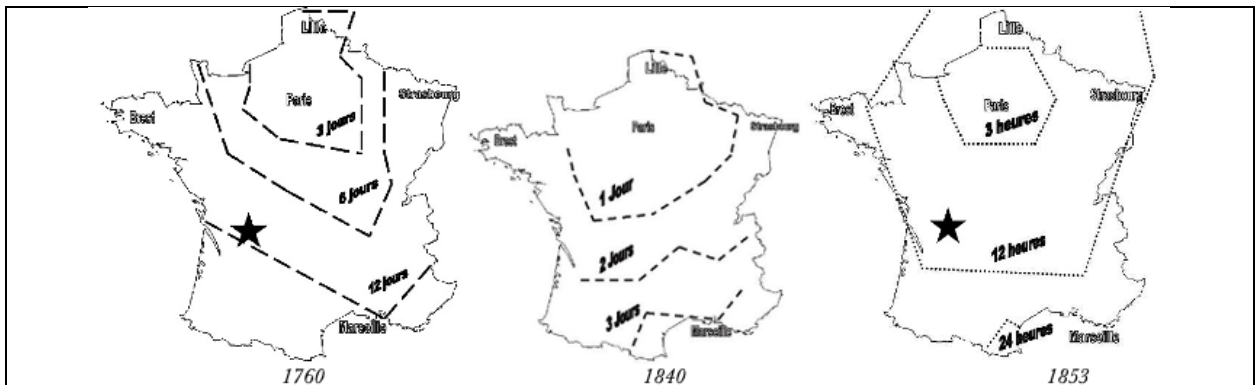
façade sud (Bernard Kuhn)



Vers 1925, un petit-fils imite le grand-père



modèle de « passeport à l'intérieur »
nécessaire pour sortir du département



Temps de parcours en 1760 (diligence) en 1840 (diligence par route Turgot et train)
et en 1853 (train) depuis Paris

De Paris à :	Au rythme du pas (60 000 pas /jour)	Diligence 1800	Diligence 1830	Malle poste 1840	Train 1870
Angoulême	8,5 jours		48 h	30 h	8h30
Rennes	6,5 jours	96 h	60 h	26 h	7h55
Amiens	2,5 jours		15 h	10 h	2h10
Toulouse	12,5 jours	192 h	108 h	54 h	20h
Lille	4 jours	48 h	28 h	18 h	4h30

